Zeitschrift: Revue économique franco-suisse

Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France

Band: 45 (1965)

Heft: 2: Contribution suisse à l'élégance française

Artikel: L'aventure prodigieuse de l'industrie de la parfumerie et des arômes synthétiques de Genève

Autor: Keller, Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-886617

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'aventure prodigieuse de l'industrie de la parfumerie et des arômes synthétiques de Genève

Reportage de Paul Keller (Paris-Genève)

La parfumerie suisse n'exploite aucune fleur ni aucun produit animal qui entre dans la composition des parfums modernes. Pourtant elle se classe cinquième parmi les grands producteurs mondiaux de matières premières de parfumerie et d'arômes alimentaires. Mais contrairement aux autres producteurs, ceux de Suisse et de Genève notamment concentrent leur activité sur les produits synthétiques obtenus grâce à un travail scientifique qui suscite admiration et étonnement dans le monde.

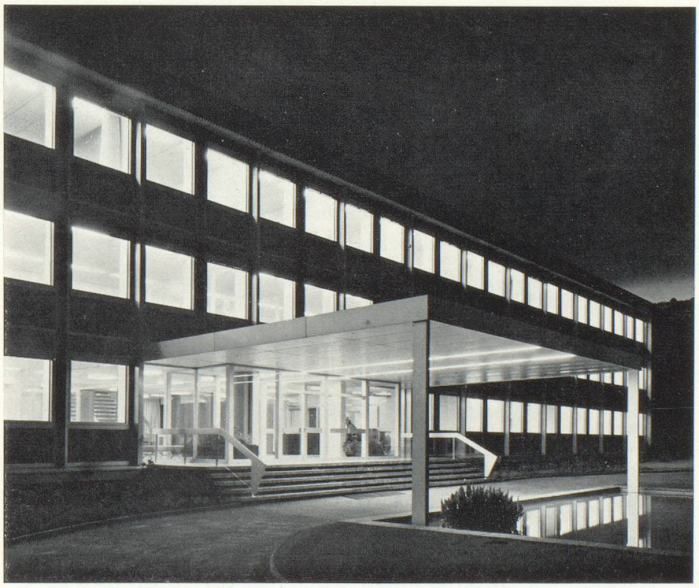
La statistique internationale ne distingue pas entre produits naturels et produits synthétiques en matière de parfums et d'arômes. Mais les grands producteurs, comme la France, les Etats-Unis, l'Italie, sont essentiellement axés sur les produits d'origine naturelle. A partir de là eux aussi, mais plus tard, se sont mis à développer des produits synthétiques sans lesquels les besoins croissants du marché des parfums et des arômes ne pourraient d'ores et déjà plus être couverts. C'est à la science que les laboratoires et usines ultramodernes de Genève, de Vernier, de La Plaine, de Nyon et de Dübendorf doivent d'être actuellement à la tête d'une industrie en pleine expansion.

Il y a, cette année, soixante-dix ans que l'aventure prodigieuse, mais discrète et peu connue du grand public, de la parfumerie synthétique est entrée dans l'ère de la réalisation industrielle. Cette aventure authentique mérite d'être contée, car elle est l'aventure d'hommes dont le génie a détourné un courant d'échanges aussi vieux que les rapports humains. Mais c'est aussi l'aventure d'une vocation scientifique et artistique capable de fasciner des jeunes.

Une «Provence sans fleurs»

Le promeneur contemplatif qui désire flâner sur les berges du Rhône entre Genève et La Plaine ne trouvera qu'une ressemblance lointaine de la nature qu'il traverse, avec celle des Alpes-Maritimes françaises: pourtant, c'est la «Provence sans fleurs» qu'il aura visitée. Entre le point où les eaux glacées de l'Arve descendues de la Savoie voisine se jettent dans le fleuve et l'endroit où la turbulente Allondon quitte le pays perdu de son vallon verdoyant où somnole depuis sept siècles l'église romane de Malval, les couleurs et les reflets lui auront rappelé les lumières tamisées de l'Ile-de-France. C'est à peine si, çà et là, l'odorat de notre promeneur sera surpris par les effluves de quelque parfum exotique qui contrastent étrangement avec la nature. Car c'est là, dans ce décor, que discrètement a commencé il y a soixante-dix ans et que se poursuit l'une des grandes œuvres de l'industrie suisse.

Que vous achetiez un parfum français de grand prix à Paris, une savonnette de toilette à Sydney, une pâte dentifrice à Osaka, un jus de fruit à Boston, un sachet de bonbons au Caire, une citronnade à Bombay, une glace aux fraises à Ascona, un savon à barbe à Berlin ou un médicament au Cap, il y a toujours de fortes chances pour que des produits odorants ou aromatiques mis au point entre Genève et La Plaine soient entrés



Givaudan SA Vernier-Genève. Entrée du bâtiment administratif

Perfection de la synthèse

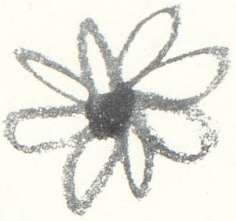
Ces pierres sont synthétiques. Des années de recherches passionnées ont été nécessaires pour arriver à cette perfection.

De même, il a fallu de longues années de patientes recherches pour que les produits de GIVAUDAN parviennent à un degré, non encore égalé, de perfection olfactive.

SYMBOLE DE QUALITÉ

GIVAUDAN

36, rue Ampère
PARIS 17e
CAR 90-20



dans la composition de votre achat. Les deux grandes sociétés qui exploitent ces usines et laboratoires sont Firmenich & Cie pour ce qui est des laboratoires et ateliers de Genève-Jonction et La Plaine et le groupe Givaudan SA en ce qui concerne les usines de Vernier (auxquelles il faudrait ajouter celles de Nyon et Dübendorf, sans compter les six usines de ce groupe réparties dans le monde).

L'aventure de ces deux entreprises a commencé à la fin du siècle dernier. Jusque-là les courants commerciaux des parfums et des épices aromatiques avaient suivi des itinéraires presque immuables que seules des découvertes de terres encore inconnues et la conquête de pays nouveaux étaient venues modifier.

Initiative...

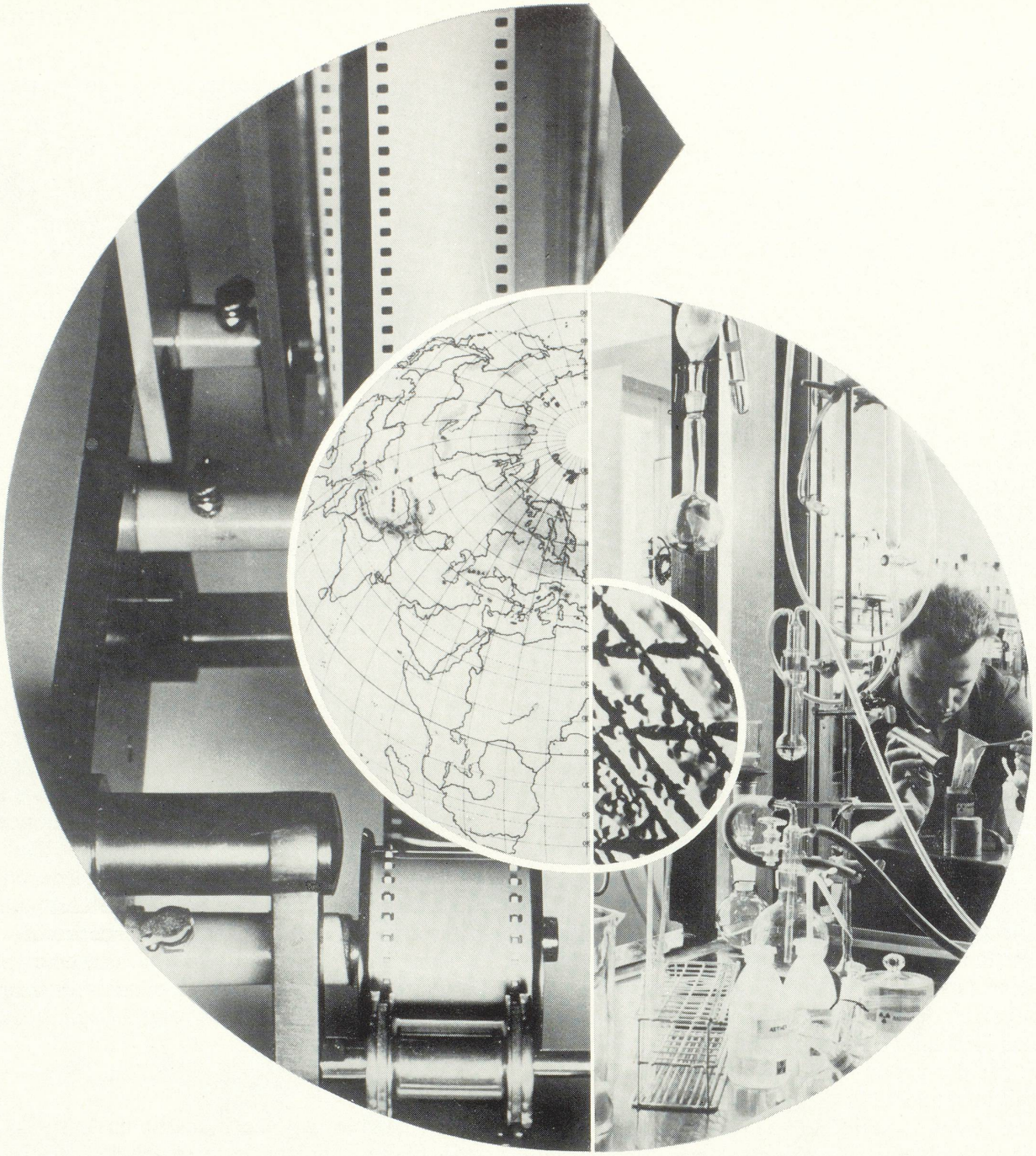
L'aspect le plus frappant de l'évolution nouvelle qui s'amorce dans le commerce mondial des parfums et des aromates à la suite des initiatives suisses, c'est le renversement partiel des courants d'échanges anciens et d'autant plus immuables par le fait qu'ils portaient exclusivement sur des produits d'origine naturelle. L'innovation était la synthèse, la création de produits nouveaux ayant les mêmes qualités olfactives que les produits naturels, mais obtenus non plus par l'extraction de fleurs ou de glandes animales, mais par voie de synthèse chimique. En 1895, deux Suisses, Philippe Chuit et Martin Naef, fondèrent à Genève la Société Chuit et Naef & Cie. Un peu plus tard Léon et Xavier Givaudan, deux Français, s'établirent à Zurich sous le nom de Givaudan & Cie, aujourd'hui à Genève. En 1899, le Dr A. Corti créa la société Flora (depuis 1946 Esrolko AG), à Dübendorf (absorbée par Maggi et ensuite par Givaudan). La Société Mühlethaler, constituée à Nyon en 1899, fait, aujourd'hui, également partie du groupe Givaudan. Le dernier venu de la grande famille des parfumeurs de synthèse fut Antoine Kaufmann, ancien collaborateur de Givaudan, qui fonda les Usines de l'Allondon SA, à La Plaine, rachetées au début des années cinquante par les successeurs de Chuit et Naef, depuis 1934 devenue Firmenich & Cie. Ainsi, il reste en fait deux grandes entreprises, Givaudan et Firmenich, dont l'extension est mondiale: en novembre 1964, la revue de l'Association européenne de libre-échange indiqua que la production des deux firmes est orientée vers l'étranger à raison de 95 % environ.

... Discrétion

La discrétion de ces entreprises dans tous les domaines est totale. Un seul chiffre d'affaires est officiellement connu. Celui des prédécesseurs de Firmenich & Cie en 1895, année de fondation: 246,70 francs suisses. A partir de ce moment, toute appréciation est hypothétique. Mais il suffit de jeter un coup d'œil sur l'élégante façade de la représentation parisienne de cette société à l'avenue de Neuilly ou sur l'orgueilleux building du siège central à Genève, ou mieux encore de visiter les laboratoires de recherches qui comptent parmi les mieux équipés et les plus modernes du monde pour avoir une idée de l'importance véritable de cette industrie.

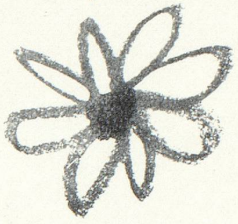
Science...

On ne crée pas une industrie basée sur la recherche scientifique à partir de la seule idée que la recherche mènera peut-être à un résultat. Au départ la conviction ne suffit pas, il faut la compétence. Or la compétence, le chimiste qu'était Philippe Chuit, l'avait acquise à l'Université de Genève avec le professeur Graebe et la conviction avec le botaniste Robert Chodat. Léon Givaudan fut l'élève de Barbier et Bouveault de l'Ecole de Chimie de Lyon, avant de parfaire ses études à l'Ecole polytechnique de Zurich. Mais avant eux la science avait fait ses premiers pas. En mai 1832, le chimiste allemand Wöhler écrivit à son collègue von Liebig: «J'ai envie d'entreprendre un travail sérieux. Ne devrions-nous pas élucider le problème embrouillé de l'essence d'amande amère?» Et ce fut là le départ donné à une aventure scientifique aux prolongements lointains. L'importance de la découverte faite par



CIBA

«A CIBA, la recherche est une tradition pour les colorants et pour des préparations aussi variées que les spécialités pharmaceutiques, les agents d'apprêt, les matières plastiques et la photographie. Autant de secteurs où CIBA est décidée à répondre toujours mieux à l'attente d'une clientèle fidèle répartie sur le monde entier et qui lui fait confiance depuis plus de trois quarts de siècle.»



Wöhler et Liebig fut retentissante: L'aldéhyde benzoïque, principe odorant de l'essence d'amande amère, fut identifié comme étant commun à de nombreuses autres combinaisons. Kekule, qui avait découvert la structure moléculaire du benzène, faisait lui-même, en 1860, une constatation capitale: il y a deux grands groupes, la série des corps aromatiques et la série des corps gras. En 1834 fut isolé le principe odorant de l'essence de canelle (Dumas et Pelligot), en 1868 Porkinsen prépara synthétiquement la coumarine, principe odorant de l'aspérule. En 1874 la première synthèse de la vanilline avait réussi (Tiemann et Haarmann) et ce fut là que Philippe Chuit mit le pied dans l'étrier en mettant au point dès la fin de 1895 un procédé original de fabrication de la vanilline.

... et recherche

Mais on ne pouvait en rester là: la recherche s'imposa dès le début aux pionniers de cette industrie. Car la synthèse ouvrit des horizons insoupçonnés. Les procédés de fabrication qu'il s'agissait de mettre au point étaient d'importance capitale, encore fallait-il trouver des produits à fabriquer. Or la recherche y mena: rapidement des produits nouveaux virent le jour, au début pour remplacer sur des bases commercialement compétitives les essences naturelles puis des produits nouveaux auxquels la nature n'avait pas songé. Mais cela n'était vrai que pour les parfums, car le nez humain ne refuse pas les bonnes odeurs que la nature ignore. Il n'en est pas de même des arômes: comme l'homme ne mange pas d'aliments de couleur bleue, à quelques rares exceptions près, il refuse généralement aussi les arômes auxquels la nature ne l'a pas habitué.

Mais les recherches dans le domaine des arômes ne prirent de l'expansion que beaucoup plus tard, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, alors que le domaine de la parfumerie synthétique était déjà considérablement développé. Au début des années vingt, les représentants genevois se faisaient encore fermement éconduire par des parfumeurs français auxquels ils proposaient des matières synthétiques de base; vingt-cinq ans plus tard la science nouvelle s'était imposée partout. L'aventure fut considérable car il s'agissait pour les nouveaux venus sur ce marché de substituer aux vieilles recettes de parfumerie à base de teintures, d'extraits, d'infusions et de pommades les produits nouveaux issus de la science.

Stupéfiants, S.D.N. et parfumeurs «nouvelle vague»

Car la science était la seule ressource des parfumeurs «nouvelle vague». A Nyon le Dr Curchod commença sa carrière en fabriquant des solutions de caoutchouc dans le benzène, puis sous la contrainte des circonstances il s'adjoignit la fabrication de muscs nitrés (Mühlethaler). Antoine Kaufmann dans ses «Usines de l'Allondon» avait entrepris de fabriquer des stupéfiants (alcaloïdes) très demandés au cours de la première guerre mondiale mais bannis par la Société des Nations. Le siège de la S.D.N., il est vrai, s'établit à quelques kilomètres de l'Allondon... Là aussi, la contrainte avait joué: Kaufmann, à son tour, se lança dans la fabrication des muscs et le succès du début fut l'œuvre de la recherche. Mais tant pour Mühlethaler (Curchod) à Nyon que pour Kaufmann (Allondon) à La Plaine le retard de 10 à 20 ans qu'ils avaient pris au départ par rapport à Givaudan et à Chuit & Naef était considérable: leur absorption par les deux aînés était dans la logique de leur retard.

«Vitamines de l'odorat»?

L'une des grandes découvertes des parfumeurs genevois, celle qui devait leur valoir de s'imposer dans le monde entier, était une constatation fondamentale: «A mesure qu'on accentue la purification des essences on s'aperçoit combien le parfum sort librement, plus agréable et plus fleuri; la distance à laquelle on perçoit le parfum augmente aussi notablement...», écrit l'un d'eux dans la Revue de chimie générale en 1903. Il voyait loin en affirmant dans le même article que l'apparition de parfums synthétiques sur le marché

n'était pas faite pour nuire à l'industrie de Grasse, mais au contraire pour participer à l'effort de celle-ci.
1925 fut l'année du grand bond en avant. Le savant Ruzicka avait entrepris, dès 1923, pour le compte de Chuit & Naef des recherches sur les principes odorants du musc et de la civette. A la science, Ruzicka devait apporter le bouleversement des théories fameuses de Bayer; aux parfumeurs du monde, les produits révolutionnaires appelés Exaltone et Exaltolide et bien d'autres. Quelques années plus tard le professeur Ruzicka vit couronner ses travaux par l'attribution du Prix Nobel de chimie. — (Musc et civette, Exaltolide et Civettone... qu'est-ce au juste? Le musc et la civette, en parfumerie, sont des produits odorants sécrétés par les glandes génitales d'animaux vivant dans le Thibet et en Abyssinie. La fonction de cette sécrétion est d'appeler la femelle sur des kilomètres de distance. L'utilisation de cette substance en parfumerie était courante depuis des siècles. Mais son prix était toujours extrêmement élevé. L'extrait de musc atteint aujourd'hui jusqu'à 100 000 francs le kilo.)

La découverte de l'Exaltone et de l'Exaltolide fut décisive, leur pouvoir olfactif est exceptionnel même employé en quantités infimes: la capacité particulière de ces produits est d'«exalter», de diffuser, de fixer et d'arrondir un parfum. Les motifs profonds de ces qualités sont inconnus. En 1945 — les savants Stoll et Rouvé avaient mis au point depuis douze ans une méthode de préparation qui améliora le rendement et permit de réduire le prix de vente de 75 % — M. Roger Firmenich écrivait: «La connaissance embryonnaire de l'odorat empêche de donner une explication satisfaisante du phénomène. Peut-être offre-t-il une analogie avec l'action des vitamines et des hormones dans le métabolisme biologique.»

Quelle importance!

L'expansion de l'industrie genevoise des parfums synthétiques a été considérable depuis la dernière guerre. C'est du moins ce que traduisent — faute de chiffre d'affaires connu — les chiffres d'exportation: 14 millions de francs suisses en 1944, 36 millions en 1946 et 75 millions en 1964. Mais ces chiffres ne traduisent qu'imparfaitement les affaires réelles; le groupe Givaudan possède six usines dans le monde; leurs ventes n'entrent donc que partiellement dans la statistique du commerce extérieur suisse. Des observateurs qualifiés admettent que son importance est du même ordre que celle du grand concurrent américain «International flavors and fragrances» (I.F.F.) issu de la fusion de Van Ameringen à New York avec Polak et Schwarz (Pays-Bas). Ce groupe déclare pour 1964 un chiffre de vente de 52,5 millions de dollars. On sait que depuis deux ans des liens étroits unissent Givaudan au groupe Hoffmann-La Roche et c'est bien là une affaire de plus traitée avec discrétion par les deux sociétés. Quant à la société Firmenich, elle ne produit pas de «corps chimiques» en dehors de Suisse mais effectue à l'étranger certaines opérations de fabrication et de composition. Son grand centre de recherche est à Genève mais des équipes de chercheurs travaillent pour son compte aussi bien à Zurich (Ecole polytechnique) qu'à Paris (CNRS) et à Boston (MIT). Son importance financière a été estimée à 30 % de celle d'I.F.F. par l'Agence économique et financière (A.G.E.F.I., 30 mars 1963). Mais du côté d'I.F.F. on considère qu'il s'agit là d'une sous-estimation de cette société genevoise qui a considérablement développé son département des recherches fondamentales ainsi que celui des arômes alimentaires. Elle est même la première à s'être dotée d'un service de recherches toxicologiques pour l'identification systématique et scientifique des phénomènes de toxicité des produits entrant aussi bien dans la composition des parfums que dans les arômes. A travers le monde les sociétés Firmenich sont au nombre d'une quinzaine; celui des agences de vente dépasse la cinquantaine.

En fait la discrétion qu'observent les deux sociétés genevoises est totale aussi bien sur le plan de leurs fabrications que sur celui de leurs affaires. Des noms comme ceux de

Existe-t-il une parallèle entre IKEBANA et ESROLKO ? Nul ne saurait nier l'analogie frappante entre l'art traditionnel japonais de réaliser par l'arrangement de diverses fleurs une unité imaginative et harmonieuse – et l'art actuel de créer des compositions de parfums très réussies. L'imagination extraordinaire et le dévouement personnel de nos parfumeurs, soutenus pendant plus de 60 ans d'expérience par le niveau élevé de la science et de la technologie suisses, assurent une création illimitée de senteurs intéressantes et de compositions à succès. Esrolko S.A., 8600 Duebendorf/Zurich, Suisse. Représentée en France par: V. Fringhian S.A., 23, rue du Renard, Paris IVe. Agences dans plus de 60 pays.

ESROLKO

Rendez-vous avec la beauté...Rendez-vous avec
JUVENA
Beauty Formula
Make-up
Institut de Beauté Juvena, 12, rue de la Paix, Paris IIe, Tél. OPEra 70-63

Chuit, Stoll, Schinz, Seidel, Pfau, Naves, Ardisio, ainsi que de Malet, Jordi, Reboul père et fils, Naef et bien d'autres issus des laboratoires genevois s'attachent à des produits de renommée mondiale mais dont l'amateur de parfums ignore jusqu'à l'existence. C'est à eux que la Suisse doit d'être au premier rang de cette branche et de cette science.

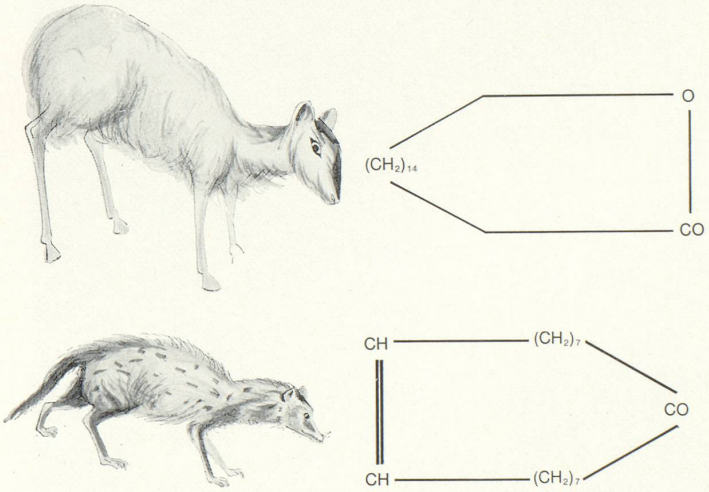
«Incognito» et vocation

Il y a quelques années l'une des deux sociétés genevoises installa son représentant à New York dans un immeuble neuf. Le propriétaire de celui-ci, voulant s'assurer quant à la solvabilité de la firme, demanda des renseignements à la Bourse de Genève. La réponse fut catégorique: Société inconnue sur la place... En fait les Genevois connaissent leurs «parfumeurs», mais ni Givaudan ni Firmenich ne sont des valeurs cotées en bourse. Cependant à leur sujet les références bancaires sont unanimes: «affaire sérieusement dirigée, réalisant un important chiffre d'affaires et dont la situation financière ainsi que la réputation sont de premier ordre. Recommandable à tous égards... crédit indiscuté... clientèle dans le monde entier...»

A l'heure qu'il est, l'industrie de la parfumerie synthétique de Genève a probablement une valeur de symbole. A travers sa réussite apparaît la preuve qu'un haut standing de recherches scientifiques et un niveau élevé de connaissances professionnelles sont la condition du succès de notre industrie. Si les «valeurs» Firmenich et Givaudan sont devenues des notions scientifiques dans le monde, elles ne sont pas pour autant les seules: en 1965 et 1966 I.F.F., le grand groupe américain (qui exploite une usine de fabrication à Reinach, Argovie), se propose d'investir 7 millions de dollars dans de nouveaux laboratoires et installations. En 1962 il avait consacré à la recherche 2,33 millions de dollars, un peu plus de 5 % de son chiffre de ventes. Sans atteindre les 25 à 28 % que consacre l'industrie pharmaceutique à la recherche, les dépenses effectuées par les «parfumeurs» genevois au titre de la recherche semblent être de l'ordre de 10 à 12 %.

Mais c'est moins des sommes affectées au développement de la recherche scientifique et du nombre des chercheurs que de la qualité des hommes et du génie trop souvent ignoré de leur odorat que dépend le succès en dernière analyse. A l'origine de la vocation scientifique, artistique et industrielle il y a, aujourd'hui et plus encore demain, des vocations individuelles qui détermineront la place et le rôle de la Suisse dans la division internationale du travail. L'aventure de l'industrie genevoise des parfums et arômes synthétiques est l'image du bouleversement considérable que peut engendrer, dans un domaine important de la vie humaine, l'apport discret d'un petit groupe d'hommes qui ont une vocation commune.

Tous droits réservés : C.P.S. et Paul Keller



La nature. Depuis de nombreux siècles l'homme utilise les sécrétions glandulaires du daim musqué et du chat civette en parfumerie. Ces animaux (mâles) d'Asie et d'Afrique produisent un principe odorant destiné par sa très grande diffusion à appeler la femelle à des kilomètres de distance. Autrefois des civettes étaient élevées en cage dans les Pays-Bas qui ont d'ailleurs une grande tradition de parfumeurs. L'essence du musc naturelle peut atteindre, aujourd'hui, jusqu'à 100 000 francs le kilo.

La science. Voici, en regard des animaux, les structures moléculaires des principes odoriférants identifiées et reconstituées synthétiquement après de nombreuses années de recherches par les laboratoires de Genève. Des «vitamines de l'odorat» ?